

# Faire vivre les principes de la laïcité dans des groupes d'expression et d'alphabétisation



Valérie Abdou Morsi et Cedric Tolley travaillent à Bruxelles Laïque, régionale bruxelloise du Centre d'action laïque. Valérie est formatrice-animatrice en alphabétisation. À ce titre, elle travaille au contact de publics d'origine étrangère en demande de maîtriser le français parlé et écrit. Cedric est délégué sociopolitique. Dans le cadre de ses missions d'éducation permanente, il travaille notamment avec des publics exclus socialement et économiquement (travailleurs précaires ou sans emploi, détenus...). Croisant leurs regards sur les réalités vécues par leurs publics et sur leurs propres pratiques de travail, ils affinent des constats et une réflexion commune : les spécificités de leur travail dans le cadre institutionnel de Bruxelles Laïque, les principes qui dirigent leur action et le rapport du public avec les principes mis en œuvre au sein des ateliers qu'ils animent...

Entretien avec Valérie ABDOU MORSI et Cedric TOLLEY

« Bruxelles Laïque, c'est un endroit qui nous aide et où on peut  
être comme on est. »

(un participant à un groupe alpha)

« Cela faisait des années qu'on ne m'avait pas regardé  
comme un être humain »

(un participant au groupe solidaire d'expression citoyenne)

### Qu'est-ce qui vous vient en premier quand il est question de laïcité ?

De manière préliminaire, il est important de noter que l'appartenance laïque peut représenter un inconfort quand il s'agit de se présenter extérieurement. Plus encore peut-être vis-à-vis de partenaires que vis-à-vis de nos publics. En effet, le terme en lui-même est à la fois porteur d'une grande complexité et de nombreuses significations, mais il est aussi utilisé et usé jusqu'à la corde dans le débat public. Brandi par les uns, galvaudé par les autres, instrumentalisé, tordu, tourmenté. Aussi, nous sommes souvent contraints de constater que pour un même mot, nombre de nos interlocuteurs et lecteurs peuvent recevoir des informations très diverses. Que l'énoncé des principes qui gouvernent notre action soit interprété de manières parfois diamétralement opposées selon qui reçoit l'énoncé. Et que, dans le tumulte des discussions publiques en matière de laïcité, de culte, de liberté de conscience, d'émancipation, etc., chacun lit, entend et finalement voit midi à sa porte.

« Le Centre d'Action Laïque a pour but de défendre et de promouvoir la laïcité. La laïcité est le principe humaniste qui fonde le régime des libertés et des droits humains sur l'impartialité du pouvoir civil démocratique dégagé de toute ingérence religieuse. La laïcité oblige l'État de droit à assurer **l'égalité, la solidarité et l'émancipation** des citoyens par la diffusion des savoirs et l'exercice du libre examen. » (Statuts 2016, But social, Art. 4).

### Comment cette question de la laïcité se présente-t-elle dans vos ateliers ?

**Valérie** : Les personnes qui arrivent aux ateliers d'alphabétisation sont toutes d'origine étrangère. Elles sont majoritairement issues du monde arabo-musulman. Et toutes sont croyantes et parfois très pratiquantes. Leur identité

première est très généralement fondée sur la foi en Dieu. Et le terme « première » n'est pas choisi au hasard. Souvent ces personnes se vivent musulmanes avant de s'identifier par tout autre critère. De même chez les chrétiens qui fréquentent les ateliers, l'appartenance religieuse est très importante et présente. Aussi, quand ces personnes se rencontrent et que le souci de chacune est, consciemment ou non, de savoir comment elles vont pouvoir être reliées les unes aux autres, il semble comme une évidence que c'est la religion qui fera office de toile de fond pour établir ce lien. Il y a donc d'emblée, dans les ateliers alpha, une forte pesanteur religieuse qui pourrait sembler paradoxale quand on pense que l'atelier est à l'initiative d'une institution laïque, alors que certains imaginent peut-être qu'on impose à toutes et tous de laisser cet aspect de leur identité au vestiaire. Loin s'en faut. Les personnes qui viennent aux ateliers sont parmi les plus reléguées socialement, les plus isolées et les plus exclues parmi les publics que nous fréquentons à Bruxelles Laïque. Comment, si notre but est de leur permettre de se trouver une place plus épanouissante dans la société, pourrions-nous exiger à priori qu'elles s'amputent de la composante première de leur identité pour accéder à notre démarche ?

**Cedric :** À contrario, les personnes qui fréquentent le Groupe solidaire d'expression citoyenne (GSEC) ou l'Atelier d'expression citoyenne (AEC), que je co-anime, sont déjà reliées entre elles par une problématique toute autre que religieuse. Elles sont d'origines très diverses, majoritairement croyantes, mais certaines sont athées. Et elles sont animées par une souffrance, une rage ou une colère qui prend racine dans leur condition d'exclus du travail (GSEC) ou de personnes en détention (AEC). Et c'est cette condition qui motive leur arrivée au GSEC ou à l'AEC. De même que c'est l'expression des souffrances et des colères fondées par cette condition qui est le premier facteur de lien entre les participants à ces groupes. Aussi la question religieuse est finalement très secondaire dans les relations qui se nouent au sein du GSEC ou des AEC. Elle est abordée tardivement, alors que les rapports entre les participants sont déjà tissés sur d'autres bases. Et lorsque des rencontres se font finalement sur des questions de religion, de sacré, de spiritualité, chacun est déjà décalé de sa position initiale en la matière. Les propositions dans ces registres peuvent alors être accueillies par chacun à partir de ce qu'il est et de l'attachement personnel que lui vouent les autres membres du

groupe. Les croyances et les expressions religieuses peuvent alors être reçues avec bienveillance, mais aussi avec humour et même parfois avec une pointe d'ironie qui ne fait de mal à personne car le lien est déjà établi. Et quand la question se pose, chacun est déjà investi d'un sentiment de respect pour chacun des autres.

**Valérie :** Je suis attachée aux principes de la laïcité. Je travaille dans une institution laïque qui tente de les mettre en œuvre. Le principe du libre-examen, articulé autour des principes de la liberté, de l'égalité et de la solidarité, fait partie de mon socle de valeurs. La société bruxelloise est une société sécularisée dans laquelle se côtoient toutes sortes d'aspirations, de façons de voir le monde. C'est aussi une société dont le débat public, politique, institutionnel et médiatique est dominé par une idéologie laïque qui relègue le fait religieux et la spiritualité dans la sphère privée.

Et la confrontation de cette idéologie ambiante avec l'identité première d'une partie de la population, dont certains membres fréquentent les ateliers alpha, est un facteur important d'exclusion pour ces derniers. De la sorte, lorsque j'invite les apprenants à entendre qu'à l'atelier, la religion n'est pas un fait plus important que d'autres façons d'entrer en relation, à comprendre que l'on peut, ici, épanouir d'autres aspects de ses identités et d'autres liens d'appartenance, il s'agit pour moi d'inviter le public à mieux comprendre comment fonctionne la société bruxelloise.

Montrer par l'exemple, et par les normes de fonctionnement que je propose pour les interactions en atelier, qu'il s'agit d'un lieu où la religion n'est pas première, et même n'est qu'un fait « comme un autre », relève d'une conception qui est parfois mal comprise. Certains pourraient y voir une volonté de normalisation, de contrainte à une sorte d'intégration obligatoire dans une société laïcisée. Il n'en est rien. Il s'agit en fait de prendre très au sérieux les participants et l'entièreté de leur expérience, de leur histoire, de leurs compétences et de leurs acquis. De comprendre nous-mêmes qu'ils ont grandi et appris dans un monde dans lequel le rapport à Dieu et au dogme est radicalement différent du nôtre. Et de savoir que, dans notre société, cela peut représenter un facteur de relégation. Aussi, leur donner accès, dans un cadre bienveillant, sécurisant et dans lequel toute leur personnalité est bienvenue, à une autre norme sociale qui est souvent aux antipodes de celle qui leur est

familière, c'est ouvrir à la compréhension d'un monde qui leur paraît souvent obscur ou inaccessible. Mon intention, et pourvu que cela fonctionne, est de permettre à ceux qui participent aux actions d'alphabétisation, par un jeu de balancier qui va de leur identité à un regard sur une autre identité, très différente, de pouvoir choisir un point d'équilibre. Un équilibre ça ou là entre deux pôles, leur assurant un meilleur confort dans les situations qui habituellement font d'eux des exclus. Il s'agit, en réalité, de leur permettre d'avoir prise dans la société bruxelloise et d'augmenter leur puissance d'agir.

**Cedric** : En tant qu'animateurs du GSEC et des AEC, pour les raisons que j'ai déjà évoquées, nous pouvons faire l'économie de l'exercice délicat auquel Valérie se livre dans ses ateliers alpha. Mais, en définitive, le résultat est le même : les personnes, qui pouvaient se voir reléguées au titre de leur rapport très fort avec la religion, participent à une autre dynamique qui modifie leur position identitaire initiale dans le groupe. Et par les jeux, le plaisir que les participants ont à partager une graine de dérision dans un cadre parfaitement protégé du contrôle social qui les contraint habituellement leur offre un regard différent qui, disent-ils, permet de mieux appréhender la multiplicité sociale et culturelle de Bruxelles.

### **Sur quoi se jouent les questions de l'estime de soi et de l'estime de ses compétences dans le cadre de vos ateliers ?**

**Valérie** : Dans un premier temps, il faut se poser. Il faut un certain temps pour que les gens se sentent en sécurité, en confiance, dans une logique de partage et non de performance. C'est quand ces critères sont atteints que la progression du français commence. Ce temps d'écoute par rapport aux personnes et à ce qu'elles vivent est indispensable. Il faut pourtant garantir que le processus aboutisse à un apprentissage de la langue. On part de la personne et de son vécu. Le savoir ne vient pas de manière désincarnée. On travaille sur des récits partagés, souvent à partir de la vie des personnes, de ce qu'elles veulent échanger. Une autre manière d'aborder les compétences des personnes est de passer par la question du travail que les gens ont fait dans leur pays d'origine : voir comment ils faisaient là-bas et comparer avec ce qui se passe ici. Cela permet de faire plein de découvertes, d'apprendre des choses à propos du travail de berger dans le Sahara ou de la calligraphie berbère, de valoriser les transmissions,...

Le formateur peut dans une première étape écrire les récits des participants, les mots en viennent à être connus car ce sont des mots auxquels il y a un attachement émotionnel. Plus tard, ils sont invités à écrire leurs textes à l'aide d'outils (dictionnaires, cahiers de calligraphie, calendrier...) et de méthodologies. On est souvent, en tant qu'animateur alpha, la première personne tournée vers la sphère publique que les apprenants rencontrent. De cette manière, nous sommes amenés à orienter les gens, à les conseiller.

**Cedric** : Dans mon expérience d'animation, j'observe un très fort sentiment de n'être rien, d'être incapable de quoi que ce soit, alors que ce sont des gens qui ont exercé des métiers, qui ne se considéraient pas comme des incompetents à d'autres périodes de leur vie. Le fait de donner des responsabilités à certains permet qu'il y ait quelque chose qui se passe pour eux. Ne pas douter des personnes amène à une réappropriation de soi-même qui change beaucoup de choses.

**Valérie** : En effet, quand on se dit que la personne est capable, cela donne une relation très différente, les personnes sont plus à l'aise et s'ouvrent dans ce qu'elles ont envie de partager. Ce qui serait formidable, ce serait de créer un Groupe d'expression solidaire et citoyenne pour les personnes qui viennent suivre les cours d'alpha. Une de mes apprenantes est très heureuse de fréquenter le GSEC. J'observe qu'au niveau de sa personnalité, de son rapport aux autres, elle semble beaucoup plus à l'aise : elle parle de sa participation à un potager collectif, elle échange avec d'autres sur le sujet, elle a apporté un petit pot avec des plantes à une dame qui vit dans un petit appartement...

**Cedric** : La pierre angulaire de notre méthodologie au GSEC est, pour la résumer en une phrase : « Chaque personne est importante. » Quelle que soit la personne en face, elle est importante, et ce qu'elle a à apporter importe au groupe.

À ce stade, il est utile de noter que notre volonté, en accueillant chacun, n'est pas simplement bienveillante, elle est sous-tendue par une analyse notamment historique et elle se veut d'une portée politique qui, à notre niveau, est majeure. Car, en effet, quand nous menons des interventions d'éducation permanente, nous ne le faisons pas seulement pour correspondre au texte d'un décret. Ce que nous voulons, c'est nous inscrire dans l'optique et dans l'histoire politique de l'éducation populaire. Où voit-on aujourd'hui la fierté

d'appartenir à un corps social, dont jadis naquit l'éducation populaire ? Nulle part. Et c'est pour cette raison, avec cette analyse, que nous avançons l'idée qu'il est nécessaire de d'abord restaurer cette appartenance, cette fierté. Ici, très modestement. Mais appartenir au GSEC, ce n'est pas rien non plus pour quelqu'un qui ne se sentait plus appartenir à quelque chose de partagé.

Pour montrer que chacun est important, on met des rituels en place, comme le « Point météo » qui font que les personnes, qu'on n'écouterait peut-être pas dans une conversation « normale », sont intégrées comme des personnes importantes du groupe et sont toujours véritablement écoutées à un moment ou à un autre. Leur parole transforme le contenu de la séance. Les gens nous disent qu'on les a rarement regardés avec autant de considération : « *J'ai l'impression de compter pour quelqu'un.* »

**Valérie :** C'est pareil dans les groupes alpha. C'est aussi ritualisé, avec des règles de vie<sup>1</sup> du groupe sur lesquelles on se met d'accord en début d'année, avec cette notion de respect dont on parle beaucoup, qu'on approche en partant d'exemples concrets. Entendre ce que l'autre a à dire, attendre qu'il finisse, même si on n'est pas toujours d'accord... Même des personnes très en retrait se sentent plus en confiance au cours de l'année et en viennent à pouvoir parler sereinement. La parole est très difficile pour toutes sortes de raisons, et il y a un effet bénéfique du groupe et de cette appartenance au groupe.

**Cedric :** Cela m'évoque le cas d'un homme polonais en prison, qui a appris à parler le français grâce à des dictionnaires car sa motivation était de participer au groupe. L'atelier était ce qui lui permettait de survivre en prison, de recharger ses batteries et de refaire le plein. Il m'a convaincu de l'idée que l'intérêt qu'on a pour quelque chose fait qu'on peut entrer dans une autre langue. Le lien qui se tisse entre les gens fait qu'on a envie de rester, parce qu'on est bien là, qu'on est pris en considération. Et il permet d'accéder à la langue mieux qu'un simple cours de français « froid ».

---

<sup>1</sup> Pour établir ces règles de vie, nous construisons un premier texte collectif (charte du groupe) à partir de l'incipit : « Pour apprendre le français, j'ai besoin de... ». Chaque apprenant complète la phrase en disant ce dont il pense avoir besoin. Voici ce qui est ressorti du tour de table dans le groupe de l'an dernier (février 2016) : « J'ai besoin de parler », « ... de lire », « ... d'écrire », « ... de courage », « ... de patience », « ... d'écoute », « ... de respecter les horaires », « ... d'être concentré », « ... de calme », « ... de respect », « ... de solidarité », « ... de confiance ». Ensuite, en bas de la charte, nous écrivons le prénom de chacun des participants.

## Comment faire vivre la laïcité à travers des ateliers d'alphabétisation ?

**Valérie :** Je pense que les actions d'alphabétisation dans une perspective d'éducation permanente ne sont pas éloignées de la laïcité, elles font corps ! La laïcité défend l'intérêt commun, elle se caractérise par une volonté d'émancipation et par l'exigence d'une vie digne pour tous. La laïcité se vit, c'est certainement ce que nous faisons à travers nos ateliers d'alphabétisation. Les actions d'alphabétisation ne sont pas un but en soi, mais un outil au service d'un projet de vie.

Paulo Freire, pédagogue brésilien, qui a largement influencé les pratiques pédagogiques actuelles en alphabétisation dans une perspective d'éducation populaire, considère la pédagogie comme une pratique de transformation de l'homme et de la société. Pour lui, l'éducation est une « pratique de la liberté »<sup>2</sup>. Il disait aussi que « l'alphabétisation ne peut être administrée d'en haut, comme un cadeau ou une règle imposée, mais doit progresser de l'intérieur vers l'extérieur ».

2 C'est le titre d'un de ses ouvrages : *L'éducation, pratique de la liberté* (Editions W, 1996).





Le travail collectif consiste à renvoyer des miroirs, des langages, des espaces, où chacun est invité à se dire, à faire, à créer, à recomposer son langage dans l'apprentissage. En début de formation, les personnes ne se connaissent pas et n'ont pas le même cadre de référence (origine, langue, culture, religion, sexe...). Elles sont amenées à trouver des intérêts communs. Elles souhaitent apprendre le français et développer des capacités de dialogue. Les connaissances et les perceptions sont partagées dans le respect des différences.

Nous organisons aussi des activités qui privilégient l'ouverture au monde extérieur, nous tentons de sensibiliser sur les questions de la cité, et la laïcité en fait partie. Nous avons proposé des animations ciblées « Qu'est-ce que c'est la laïcité? », « C'est quoi ton genre? », « Élections du 25 mai 2015 », « Si j'étais parlementaire », accompagnées de visites culturelles, d'ateliers de création et d'expression. Toutes ces activités sont complémentaires aux cours...

### **Dans vos pratiques, comment habitez-vous les principes de la laïcité?**

**Cedric** : À Bruxelles Laïque, la question de l'égalité est centrale dans nos pratiques et notre façon d'aborder les publics. Elle est partagée au niveau institutionnel et cela donne quelque chose de particulier au sens où on accueille chaque personne pour ce qu'elle est, on ne disqualifie pas les gens sur base de critères partagés par les administrations, les employeurs, les politiciens, etc. Quand le mouvement laïque a pris position contre le port du foulard islamique, des dames ont demandé si elles pourraient encore venir. Or, ici à Bruxelles Laïque, l'accueil des gens ne se fait pas sur des critères comme ceux-là. De même pour quelqu'un qui sent l'alcool ou qui est violent... On ne rejette personne, même si on n'est pas toujours outillé pour faire face aux situations devant lesquelles nous nous trouvons. Cela donne des tables qui peuvent être très panachées.

Au GSEC, on a des protestants, des anarchistes « anti-religion », des femmes qui portent le foulard islamique. Et je ne vois pas de différences dans la relation que chacun peut avoir aux autres. Les personnes de différentes religions respectent la croyance de l'autre, celles qui ne sont pas croyantes respectent la croyance des croyants, et les croyants respectent le fait que l'autre ne croit pas. On forme ainsi un groupe de gens qui s'apprécient vraiment, qui tissent des liens qui sont sincères. D'ailleurs, bien que profondément athée, je prends

parfois mieux un « Dieu te bénisse » venant de quelqu'un qui me veut du bien que le « bien à toi » un peu glacial de quiconque avec qui je partage peut-être plus au niveau des croyances.

**Valérie :** Les personnes qui participent aux cours sont sensibles à notre façon de promouvoir certains de nos principes. Certaines personnes ne s'y sont pas retrouvées et sont parties. D'autres voient concrètement ce que ça peut leur apporter, et ça c'est intéressant. En pratique, je n'explique pas au premier cours ce qu'est la laïcité, mais la question de la signification du terme « laïque » se pose tôt au tard. On en parle : « Qu'avez-vous pu observer depuis le début de l'année ? », etc. Les évaluations de fin d'année réalisées par les personnes résument très bien notre conception de la laïcité : *« Bruxelles Laïque, c'est un endroit qui nous aide et où on peut être comme on est. »*

L'équipe alpha s'est cependant posé la question : doit-on parler expressément de ce qu'est la laïcité ? On a essayé, en réunissant les groupes pour des séances consacrées à ce sujet. Finalement, il a été décidé que chaque formateur le porterait dans ses groupes. J'aborde très souvent la laïcité par le biais de discussions. J'explique que je suis d'origine musulmane (belgo-égyptienne) mais que je ne fais pas le ramadan, que je ne suis pas croyante. J'explique que la question de la croyance de chacun, à Bruxelles Laïque, n'est pas la question la plus importante, qu'elle relève de la sphère privée, qui est à bien différencier de l'espace public, dans lequel on partage d'autres choses. De toute façon, la religion est là, on ne la laisse pas à la porte. Mais j'essaie de mettre en avant ce qu'on a en commun, en dehors d'elle.

**Cedric :** Au GSEC, nous jouons beaucoup avec le panachage culturel, on s'amuse de tous les thèmes qui se croisent dans les différentes religions, les choses qui se ressemblent dans la manière de voir le monde, les différences... et cela sur le ton décalé de l'humour. Sans vexer le sacré, on désacralise un petit peu et on se rend compte que le sacré, ce n'est pas seulement le sacré des autres. Même pour un athée, il y a du sacré : la vie par exemple. Il y a quelque chose de la laïcité qui se dessine dans la conscience des participants au groupe à travers des choses de cet ordre-là.

Sens de l'intérêt commun

la coopération

solidarité

la confiance

le partage

la justice

le dialogue

l'équilibre

la tolérance



Le respect de l'égalité entre tous  
croissants ≠ non croissants.  
femmes ≠ hommes  
les ≠ nationalités et ethn  
malades ≠  
des citoyens.  
du droit humain

Le respect de la liberté de conscience  
la liberté de penser  
religion  
de croire et de ne pas croire à  
un dieu  
d'expression

Photo: Habiba SMRI - Bruxelles Laïque

Au départ, pour les gens, Bruxelles « Laïque » c'est comme la gare « du Midi », c'est-à-dire une appellation qui n'a pas de contenu, qu'on prend comme ça, qu'on ne questionne pas. Petit à petit se pose la question de son sens, et on peut en venir à y répondre. De plus, le terme « laïque » est utilisé ailleurs avec un sens différent de celui qu'on lui prête chez nous. Le processus mis en œuvre est aussi l'occasion de transformer le regard des gens sur la laïcité, qui en viennent à l'associer à la façon dont les choses sont organisées dans notre institution, alors que ce terme peut par ailleurs renvoyer pour eux à « ceux qui veulent nous empêcher de porter le foulard, d'aller à la mosquée, de croire, ceux qui insultent notre religion, etc. », en référence avec tous les discours du type *Charlie Hebdo* qui prennent beaucoup de place actuellement dans la société. Le rapport qu'on a avec nos publics, en particulier les personnes de confession musulmane, crée une différence dans leur façon de voir la laïcité, une autre expérience de ce que c'est. C'est une spécificité de notre institution.

**Valérie** : Par ailleurs, pour discuter du thème de la laïcité en formation, on essaie de parler de la liberté de croire ou de ne pas croire en une religion dans les pays que les apprenants connaissent. Pour certains, ce n'est pas imaginable de ne pas croire, c'est une obligation, on naît et on meurt musulman croyant par exemple. C'est intéressant d'en parler. Je pose la question de l'avantage pour eux de vivre dans un pays « démocratique » (même si c'est

extrêmement relatif) et non religieux. Les apprenants font des liens avec ce qu'ils ont connu, les Berbères parlent de combats menés par les leurs, les Peuls également. C'est intéressant de faire un va-et-vient entre les histoires du pays et d'ici, des combats qui ont été menés. D'ailleurs, les gens ont tendance à voir l'Occident comme un modèle en la matière. Il faut donc introduire le rapport au temps et montrer que certains combats et avancées ne se sont pas faits du jour au lendemain.

**Cedric :** Au GSEC, il n'y a pas ce sentiment de démocratie, c'est plutôt le contraire, car on a affaire à des gens révoltés contre le marché du travail, c'est plutôt la dictature du marché qu'ils voient. Mais par contre, il y a une volonté démocratique, on recherche les conditions du débat démocratique. Le racisme par exemple est très souvent évoqué car certains participants en sont victimes. Au sein du groupe, il me semble que les différences d'origine n'apparaissent plus, les gens ont des échanges les uns avec les autres selon des modalités vraiment égalitaires. Peut-être que la parole est moins ritualisée que dans un groupe alpha, le GSEC a ses « grandes gueules » qui prennent plus la parole que les autres, mais elles restent aussi très attentives à ce que les autres puissent s'exprimer. Cela permet aussi aux plus réservés de ne pas se sentir obligés de parler. Il y a, dans le flou artistique de l'organisation de nos débats, une *équité* dans la valeur de la parole de chacun, quelles que soient la couleur de sa peau, ses capacités d'expression ou que sais-je. C'est l'expression d'une forme d'*égalité* ou, en tout cas, de bienveillance, de respect !

Le sens que nous donnons au terme « égalité » est tout à fait central dans notre démarche. L'égalité des droits est l'objectif final de notre action sociale. À aucun moment elle n'est réalisée (ni dans la société, ni dans nos pratiques laïques), mais les principes qui gouvernent notre action doivent permettre de tendre vers cette égalité, ils sont au service de notre aspiration profonde à l'égalité des droits.

À notre sens, la solidarité est un moyen qui doit permettre aux citoyens d'avancer vers une plus grande égalité. Mais le terme « égalité » doit lui-même être mis en contexte. Il s'agit d'obtenir une égalité des droits entre toutes et tous, et non seulement entre ceux qu'un pouvoir quelconque accepterait de désigner comme « citoyens ». Nous incluons dans notre démarche



toute personne, aussi exclue soit-elle, notamment les personnes privées de statut (les sans-papiers et, de manière générale, les sans-quoi que ce soit).

De même, au gré de nos expériences, il nous apparaît que le terme « émancipation » ne peut pas exister seul. On n'est pas émancipé de manière essentielle ou désincarnée, on s'émancipe de quelque chose. Par exemple, on s'émancipe de la démocratie quand on renonce à l'égalité des droits et au pouvoir du peuple. Ceci montre à quel point il est nécessaire de savoir de quoi on parle. Pour nous, il s'agit de permettre à nos publics de s'émanciper des réalités qui les oppressent et qui les empêchent de s'épanouir dans la société en jouissant de droits égaux et partagés avec toutes les autres personnes qui la composent.

**Entretien avec Cedric TOLLEY, délégué sociopolitique,  
et Valérie ABDOU MORSI, animatrice-formatrice équipe alpha**

**Bruxelles Laïque**

**Propos recueillis et rapportés par Antoine DARATOS**

**Lire et Écrire Communauté française**